



UN NOUVEL ATLAS.

FRED HOUDE.—Je ne peux plus porter le *Monde*. Je renonce à ses pompes à moins qu'il ne soit allégé du fardeau de l'Ecole de Médecine. Du reste, il y a quelque chose dans l'air. L'autourne dernier, une comète a failli faire sauter notre globe, et je viens de découvrir un nouveau corps céleste qui n'a rien de rassurant.

F. X. DEMERS.—Venez à moi, vous qui êtes fatigué et je vous soulagerai. Derrière ce bouclier je puis braver toutes les tempêtes. Je puis porter le *Monde* et les colles de médecine avec.

Un huissier à son clerc :
—As-tu présenté ma note de frais à M...?
—Oui, monsieur.
—Qu'a-t-il répondu ?
—Il m'a dit d'aller au diable.
—Et après, qu'as-tu fait ?
—Ma foi, monsieur, je suis venu vous trouver.

Entre bébés, à Belleville.
—Qu'est ce que c'est donc que tous ces messieurs qui sont avec ta maman ?
—Des amis.
—Et ton papa, où est-il ?
—C'est le gros.
—Comment le sais-tu ?
—C'est lui qui bat maman.

Nous aurons beau coller des affiches sur tous les murs, mettre des annonces sur les voitures, ou faire porter des kiosques lumineux à dos de chameau, nous n'arriverons pas à la hauteur de la réclame américaine.

Au coin d'une rue, un homme est tombé en proie à une attaque d'épilepsie, une abondante écume lui sort de la bouche ; La foule s'assemble et un spectateur s'écrie :

—Mais ce n'est pas possible qu'un épileptique écume ainsi, il a du savon dans la bouche !

Alors, l'épileptique se lève.
—Oui, mesdames et messieurs, j'ai du savon dans la bouche. C'est le fameux savon de la maison Sapo & C° Railway street, no 400, le plus doux, le plus onctueux et le plus mousseux de tous les savons. Prix modérés. Envoi franco — Qu'on se le dise.

Pensée d'un luthier russe :
—J'aime mieux fabriquer des tragédies en si bénol qu'en Sibérie.

Un reporter arrive.
—J'ai une nouvelle pour vous.
—Est elle fraîche, au moins ?
—Si elle est fraîche ?... Je me suis earhumé rien qu'eu la transcrivant sur mon carnet !

X... divisait avec la jolie comtesse de B...
Le thème était riche : les défauts des femmes.
—Je n'ai jamais connu que deux femmes qui fussent vraiment parfaites, dit X...
—Quelle est l'autre ? lui demanda finement son interlocutrice.

Il y avait cinq ans que le philosophe Pierre Leroux n'avait rien donné à la « Revue »

—Apportez-moi donc quelque chose, lui dit le directeur. Avez-vous un travail sur le métier ?

Oui, j'ai un bel article sous ce titre : DIEU !

—Dieu ! s'écrie M. F. Buloz, je n'en veux pas.

—Pourquoi ?
—Ça manque d'actualité.

—Un étudiant, passant un examen de droit, était interpellé ainsi par un examinateur :

—Dites-nous, monsieur, à quoi sert la caution ?

—La caution... monsieur... la cau... est une chose qui sert à garantir.

—Alors, monsieur, lorsque vous prenez un parapluie pour vous garantir du mauvais temps, votre parapluie devient une caution ?

—Oh ! non, monsieur ; en ce cas-là, c'est une précaution.

Il fut reçu.

—Quand est-ce qu'un chinois est le plus en colère ?

A qui Ex-Chao-Péc aurait répondu :
—C'est quand il sort de Saigon.

Dialogue accueilli à la sortie du Hamman :

—D'où viens-tu ?
—De prendre un bain turo.
—Et comment t'en trouves-tu ?
—J'en suis à « demi-maure »

En correctionnelle :

Le président :—Il y a dix ans, l'on vous a pris volant des légumes à un étalage.

Le prévenu.—La chose est possible, mais je ne m'en souviens pas ; il y a si longtemps que je ne fais plus le détail.

En police correctionnelle :

—Prévenu, avez-vous déjà été condamné ?

—Jamais, mon président... (se troublant) c'est à dire que.... on m'a dit... mais j'étais tout petit, tout petit, et je ne m'en souviens pas du tout.

—À quoi avez-vous été condamné ?

—Je ne sais pas, mais je crois bien que c'était à mort.

—Comment, tout petit, avez-vous pu être condamné à mort par un tribunal ?

—Pardon, mon président, c'est pas par un tribunal, c'est par... le médecin.

On hasarde de perdre en voulant trop gagner.

Un joueur pastrop heureux ne quitte plus son cercle.

—Il y a donc pris racine ? fait un ami.

—Oui, une racine... grecque,

La consommation guérie.

Depuis 1870 le Dr. Sherar a chaque année expédié de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladies les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un missionnaire des Indes, remède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et les maladies des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez-vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai gratis la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 144 Powell's Block, Rochester, N. Y.

Un Anglais et sa femme, une jeune Française, voyagèrent pour passer leur lune de miel, ils vont à Nice. Avant d'arriver à Dijon, le tendre fils d'Albion se tourne vers sa moitié :

—Ach que vous êtes bien !
—Oui, mon ami.
—Le wagon est doux ?
—Oui, mon ami.
—Vous n'avez pas de courant d'air ?
—Non, mon ami.
—Ach ! très bien ?... Alors donnez-moi votre place.